



Atelier Internet

Décembre 2022

À quoi peut bien penser le Penseur de Rodin ?

Réflexions d'un bloc de bronze sur les vicissitudes contemporaines

« La suite au prochain numéro », voilà ce que j'aurais pu vous déclarer si j'avais osé et si vous m'aviez posé la question, car soyez certains qu'il faut du courage à un homme comme moi, nu comme un ver, dans une position un tantinet ridicule, pour vous dire cela ! Un bloc de bronze aussi célèbre que moi doit tout de même moduler ses colères et ses remarques avant que de se prononcer et ne pas pousser le grotesque trop loin.

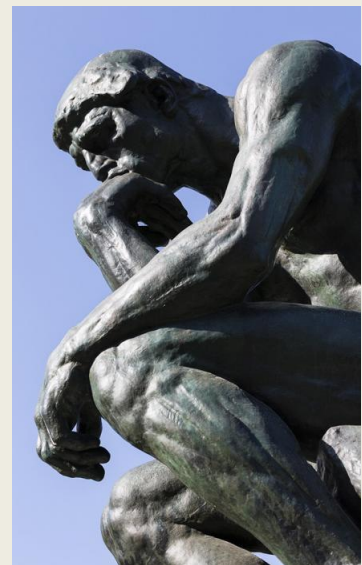
Donc je n'irai pas jusque-là, mais je vous dirai juste le fond de ma pensée.

J'en ai entendu des choses depuis que Rodin m'a mis au monde. On m'a même désigné sous le nom de poète. Poète ? Je vous demande un peu ! Vous en connaissez beaucoup des poètes dans mon genre ? Censé représenter Dante, moi ? Vous imaginez réellement celui que l'on qualifiait comme étant l'une des trois couronnes, avec Pétrarque et Boccace, qui purent imposer le toscan comme langue littéraire, dans une position grotesque et étriquée, le bras droit posé sur la cuisse gauche et le poignet plié sous le menton, le tout très inconfortablement installé sur un bloc relevant plus du siège des toilettes que du rocher bucolique perdu sur une pente aride ?

Oui, j'aurais pu vous dire cela, mais je me contenterai de vous faire remarquer combien l'époque est cruelle, étrange et dérangeante.

Moi, je suis déjà totalement nu. On ne peut plus rien m'enlever. Je suis comme Dieu, ou Rodin, m'a fait ; mais vous, là, qui me regardez sous toutes les coutures, comment allez-vous faire ? Vous qui n'avez nullement l'habitude de vivre, comme moi, dans la tenue d'Adam, par tous les temps, qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse une canicule d'enfer, comment allez-vous vous en sortir ?

Comment allez-vous accepter d'être chassés du paradis, démunis, sans eau chaude pour vous laver, sans électricité pour cuire vos aliments, sans Internet pour occuper vos soirées, sans



Coupe du monde pour balayer vos pensées désagréables, sans journaux pour rêver sur les angoisses existentielles de Meghan et Harry ou sur la santé de la pauvre petite Céline, tellement riches et tellement beaux, comment allez-vous vous en sortir et surtout, surtout – et là je ne ris plus –, sans pipistrelles pour démoustiquer vos nuits d’été, sans cachalots le long de vos côtes, sans rouges-gorges pour enchanter vos matins d’hiver et de printemps, comment allez-vous faire ?



C’est vrai, votre époque est terrible, d’autant plus terrible que rien ne vous a préparés à cela. Terminées les douches de trois quarts d’heure qui vous faisaient croire que vous étiez sous les chutes du Zambèze, terminé le farniente avec un petit trente degrés à l’ombre si l’on est incapable de supporter un cinquante à l’ombre, terminée la retraite à cinquante ans et terminée la retraite tout simplement, vous vous arrêterez pour mourir, terminées les rencontres entre voisins puisque vous voudrez toujours savoir d’où vient le vôtre avant de lui adresser la parole, terminée la musique qui emplissait vos oreilles de bruit et vous coupait du monde des vivants, terminés...

Moi aussi je vais devoir terminer mon discours morose sur votre époque. La mienne était-elle plus réjouissante ? Je ne sais. Il y a des jours comme cela où, à force de vous voir tourner autour de moi, d’en haut, je vois votre petitesse, votre vulnérabilité et votre fragilité.

Mais il faut tout de même que je vous avoue quelque chose. Si René Magritte avait été mon créateur, il aurait écrit sur mon socle : « Ceci n’est pas un penseur » ; et je ne pense qu’à une chose, c’est que je ne pense à rien !

Navré de vous décevoir...

Christiane Verset-Moingeon

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

– Excellente idée, cette longue harangue muette et immobile sur l'inconséquence humaine et ce qu'il va advenir... avec la fragilité et la nudité comme thématiques de fond : de la part d'un morceau de métal, ça fait preuve d'une empathie remarquable ! Bien sûr, comme dans les textes de la plupart d'entre nous, la statue connaît son créateur et les tribulations des origines de son existence, et s'accommode assez mal de cette posture prétendument méditative, oscillant entre le ridicule et l'inconfort, mais j'apprécie beaucoup la conclusion : l'objet ne pense à rien... mais ne manque pas d'humour en pratiquant l'autodérision. Merci pour ce titre long mais synthétique, qui ouvre sur un texte quasi prophétique : les artefacts survivront aux prétentions humaines. Récupèreront-ils les âmes errantes des fantômes que nous serons pour leur permettre de vraiment s'animer ? La suite au prochain numéro !

– Ton titre annonce bien la couleur. Je l'ai trouvé très conscient du changement climatique, ton penseur, très nostalgique par avance de tout ce à quoi il va falloir que nos enfants, et peut-être déjà nous-mêmes, apprenions à renoncer, ou tout ce qui nous attend, nous qui comme tu le dis, allons être « chassés du paradis ». J'ai beaucoup aimé ces profondes réflexions mêlées aux remarques sur la posture du penseur, sur la place qui lui était assignée comme représentant de Dante, les jeux de mots autour du paradis et de l'enfer. Ton texte est bien pessimiste, mais très intense. La seule chose que j'ai moins aimée, c'est le démarrage un peu forcé sur l'incipit qui gêne un peu le début selon moi. Merci pour cette lecture très en accord avec mes propres préoccupations – comme de celles de bien des gens j'imagine !

– Bravo pour ce bon moment relatant nos vicissitudes ressenties par ton penseur. Il a bien cerné notre actualité et j'aime bien la chute concernant Magritte.

– Ton titre situe d'emblée l'axe choisi pour nous parler du Penseur. Tu abordes les choses en passant d'abord par la description de sa position, fort inconfortable, comme d'autres l'ont souligné. Puis ce bloc de bronze nous plaint, pauvres humains qui allons devoir affronter des temps auxquels nous ne sommes pas préparés, nous qui avons vécu jusque-là en enfants gâtés et qui allons récolter ce que nous avons semé ! La chute du texte est malicieuse.

– Ainsi, le Penseur pense à nous, ceux qui viennent le visiter journallement. Il délaisse son temps pour observer nos vies et il se moque bien de nous. Il brosse un portrait bien véridique de notre époque. Nous plaint-il ? Et puis c'est peut-être vrai, peut-être ne pense-t-il à rien.

– Encore une autre vision au départ du Penseur. Comme tu le signales dans ton titre très pertinent, tu nous parles de toutes ces vicissitudes contemporaines. Et c'est vrai que depuis quelques années, on les accumule ! Ton texte nous donne un peu le bourdon. On pourrait s'exclamer "C'était mieux avant" sans passer pour un vieux nostalgique. Il faut cependant reconnaître que la vie actuelle et les perspectives d'avenir ne sont guère réjouissantes.

– Pour toi c'est un penseur qui philosophe sur le monde à venir, le nôtre aujourd'hui. Le futur est toujours par définition plein d'angoisse, l'inconnu est soumis à toutes les hypothèses, même les plus dramatiques. Je ne suis pas certaine moi non plus que j'aurais eu beaucoup de plaisir à vivre à l'époque de Rodin, en tant que femme en particulier. Même la pauvre Camille Claudel, artiste émancipée ou justement parce qu'artiste émancipée, a dû y sacrifier sa liberté.

– J'ai beaucoup aimé que tu utilises notre Penseur pour donner ton sentiment sur le ridicule de notre époque. C'est vrai qu'il en est le témoin. J'ai bien aimé ton texte à double sens et tu n'as pas tort, car le Penseur, pense-t-il vraiment ?